
M É M O I R E S

DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE

BRETAGNE

TOME XCVII • 2019

PORNIC ET LE PAYS DE RETZ LES TRANSFORMATIONS PAYSAGÈRES DU LITTORAL



ACTES DU CONGRÈS DE PORNIC 6-7-8 SEPTEMBRE 2018
COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES
CHRONIQUE DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES

La presqu'île guérandaise, source d'inspiration des peintres aux XIX^e et XX^e siècles

Comme le reste de la Bretagne, la presqu'île guérandaise commence à intéresser les peintres à la charnière du XVIII^e et du XIX^e siècle¹. Cet intérêt artistique, qui se développe considérablement avec l'essor des bains de mer et l'amélioration significative des moyens de transport, produit des œuvres qui témoignent d'un paysage littoral et maritime qui se modifie avec la création des stations balnéaires et la modernisation des habitats anciens. Les tableaux deviennent le reflet d'une région en pleine métamorphose en figeant sur la toile des paysages aujourd'hui disparus ou fortement modifiés, marqués par une urbanisation parfois anarchique. Sans avoir la prétention d'être exhaustif, le développement qui suit revient sur les principaux artistes qui ont laissé un témoignage de leur passage dans la région.

L'attrait des petits ports maritimes

Les premières représentations connues de la région prennent des formes officielles et privilégient la gravure, comme la série des petits ports dont Le Croisic, commandée par Louis XV aux frères Ozanne, marins et ingénieurs navals autant que peintres, où sont surtout représentés les bassins du port, les types de navires et quelques personnages au premier plan (fig. 1). Cette activité portuaire focalise encore toutes les attentions dans les représentations connues du début du XIX^e siècle comme le montre la toile de 1806, représentant le quai d'Aiguillon, du peintre nantais François Sablet (1745-1819), conservée en mains privées. L'artiste s'attarde également sur les bassins avec

1. On consultera tout particulièrement sur le thème de cet article les ouvrages suivants : DELOUCHE, Denise, PUGET Catherine, *Les peintres de la Bretagne*, Quimper, Éditions Palantines, 2011 ; FRÉLAUT, Bertrand, *La merveilleuse Bretagne des peintres*, Genève, Éditeur Georges Naef, 2004 ; KERLO, Léo, DUROC, Jacqueline, *Peintres des côtes de Bretagne, de la rade de Lorient à Nantes*, t. v, 2007, Douarnenez, Chasse-Marée ; ALLEMAND-COSNEAU, Claude, *L'échappée belle : sites et monuments de Loire-Atlantique*, Nantes-Paris, Musée Dobrée-BnF, 1987 ; BOUILLANT, Jean-Yves, *Peintres de Guérande*, Brest, Éditions Cloître, 2005 ; DELPIRE, Laurent, *Le Croisic aux couleurs des peintres*, catalogue de l'exposition, Le Croisic, Ville du Croisic, 2017.



Figure 1 – OZANNE, frères, *Le port du Croisic vu de l'entrée*, 1776, 24,5 x 32 cm, gravure sur cuivre (coll. particulière) – (cl. L. Delpire)



Figure 2 – SALATHÉ, Frédéric, *Le port du Croisic*, 1841, 23 x 32,7 cm, gravure (coll. particulière) (cl. Musée des Marais salants)



Figure 3 – PERROT, Ferdinand, *Le port du Croisic vu du môle de Pen Bron*, 1838, lithographie couleur (coll. musée des Marais salants (Batz-sur-Mer), CAP Atlantique) – (cl. Musée des Marais salants)

la construction navale sur les jonchères ou la diversité des populations (bourgeois, paludiers...) qui s'affairent sur les quais. Les gravures du port du Pouliguen et, plus rares, celles du bourg de Piriac s'attachent aux mêmes sujets.

La gravure du Croisic depuis Pen-Bron dessinée en 1838 par Ferdinand Perrot (1808-1841), puis la vue d'ensemble du port de Frédéric Salathé (1793-1868) en 1841 traduisent la même fibre documentaire même s'il faut souligner la rigueur photographique des représentations qui semblent, comme celle de Salathé, être directement gravées à partir d'un des premiers daguerréotypes connus du Croisic en 1839 (fig. 2), signe d'un attrait précoce pour le pittoresque des ports de la presqu'île. Moins photographique, la gravure de Perrot joue de la fibre romantique alors en vogue avec la scène de tempête dans laquelle s'inscrit au premier plan la barque du passeur de Pen-Bron (fig. 3).

La villégiature balnéaire

Le développement précoce de la villégiature balnéaire au Croisic dans les années 1820 favorise une diffusion plus large des images de la ville et de la région, tout comme la création de l'établissement de bains Deslandes sur la plage de Saint-Goustan. Il s'agit souvent de vues générales du port, plus ou moins fidèles, ou encore de vues panoramiques depuis le belvédère du Mont-Esprit, gravées par les frères Rouargue ou Eugène Cicéri.



Figure 4 – BENOIST, Félix et MORIN E., *Le Croisic, l'établissement de la plage*, 1858, 42 x 58 cm, lithographie par Henri CHARPENTIER (coll. musée des Marais salants (Batz-sur-Mer), CAP Atlantique) – (cl. Musée des Marais salants)

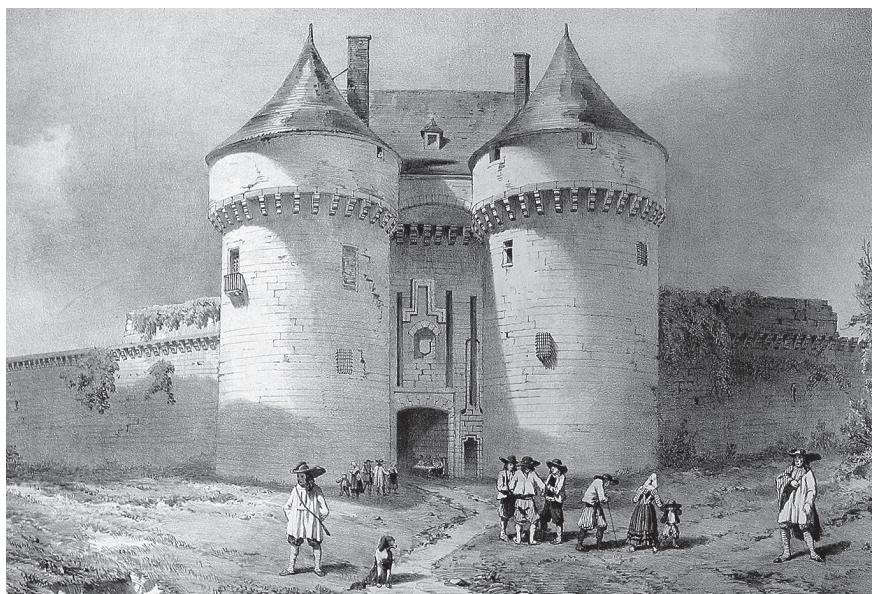


Figure 5 – GAUCHEREL, Léon, *Porte de la ville de Guérande - Bretagne*, 1845, 35 x 52,5 cm, lithographie Thierry frères (coll. musée des Marais salants (Batz-sur-Mer), CAP Atlantique) – (cl. Musée des Marais salants)

En 1850, l'éditeur nantais Henri Charpentier publie *Nantes et la Loire-Inférieure* et diffuse ainsi très largement plusieurs lithographies du Croisic et de la région dessinées par Félix Benoist (1818-1896), dont une vue de l'établissement de bains Deslandes pris depuis la jetée du Tréhic nouvellement construite en 1844 (fig. 4). La mise en scène de personnages en costumes locaux² ou de villégiateurs prolonge la mode des premières gravures. On y retrouve également à Guérande la porte Saint-Michel, les remparts ou la collégiale Saint-Aubin. Tout cela avec une certaine forme d'idéalisation des sites qui sert aux brochures publicitaires diffusés pour vanter les lieux³ (fig. 5).

Les autres communes littorales du secteur ne présentent pas suffisamment d'intérêt pour les artistes et les représentations se limitent à quelques dessins et croquis parfois maladroits, mais qui témoignent du caractère sauvage des espaces bientôt colonisés par les villas comme au Pouliguen ou à Pornichet.

Le pays guérandais

Bientôt, au-delà de ces vues convenues, le genre pictural qu'est le paysage s'impose et le pays de Guérande, comme le reste de la Bretagne, attire les peintres en mal de pittoresque, révélé notamment par le roman de Balzac, *Béatrix*, paru en 1830. L'écrivain y dépeint une région de Bretagne qui paraît « fossilisée » depuis l'Ancien Régime et qui concentre tout ce qui peut attirer les artistes romantiques puis académiques : monuments druidiques, églises et chapelles, remparts de Guérande mais aussi les marais salants, leur population aux costumes pittoresques, les dunes, la côte et l'océan...

Quelques décennies plus tard, Albert Robida (1848-1926) insista, lui aussi, sur les constructions pittoresques de Guérande, Le Croisic ou Piriac, comme d'autres illustrateurs.

Camille Corot (1796-1875)⁴ préfère – dans le tableau conservé au musée du Louvre⁵ – représenter, vers 1840, une scène de paysage auprès d'une simple fontaine du bourg de Batz dans les dunes plutôt que l'urbanité du quai du Croisic et la vie du port, même s'il croque la cité, tandis que d'autres artistes insistent sur le caractère original du bourg de Batz, perché sur les dunes et dominé par sa tour clocher et

2. Ces personnages reprennent les modèles lithographiés par François-Hippolyte Lalaisse (1810-1884) à la même époque.

3. Henri Charpentier édite en 1858 une brochure illustrée consacrée aux bains du Croisic.

4. Le peintre paysagiste Charles Leroux (1814-1895) favorise la venue dans la région de nombreux artistes, comme Camille Corot ou Théodore Rousseau, en les accueillant dans sa propriété du Pasquiaud près de Corsept. Cf. article d'Hubert Hervouët dans le présent volume, p. 117-141.

5. *Bretonnes à la fontaine. Bourg de Batz*. L'artiste avait dessiné la tour de l'église de Batz et les ruines de la chapelle du Mûrier et les a ensuite supprimés de sa composition. Le dessin se devine encore dans le ciel.



Figure 6 – [Anonyme], *Lavandières dans les dunes du bourg de Batz*, vers 1870, 40 x 50 cm, huile sur bois (coll. musée des Marais salants (Batz-sur-Mer), CAP Atlantique) – (cl. Musée des Marais salants)



Figure 7 – [Anonyme], *Bourg de Batz*, milieu XIX^e siècle, 13,5 x 27,3 cm, dessin à l'encre sur papier (coll. musée des Marais salants (Batz-sur-Mer), CAP Atlantique) – (cl. Musée des Marais salants)



Figure 8 – BENOIST, Félix, *Bourg de Batz, vue prise de la côte*, 1844, 30,5 x 38 cm lithographie tirée de *Nantes et la Loire-Inférieure*, Nantes, Charpentier père, 1850 (coll. musée des Marais salants (Batz-sur-Mer), CAP Atlantique) – (cl. Musée des Marais salants)

les ruines de la chapelle du Mûrier (fig. 6)⁶. Ce sont sans doute les représentations peintes et dessinées du bourg de Batz qui illustrent le mieux l'évolution du paysage presqu'ilien et sa métamorphose liée au développement du tourisme et à l'urbanisation (fig. 7 et 8). Le caractère quasi-antique de ce lieu désertique et vallonné est rendu par un paysage aux accents orientaux où l'on s'étonnerait à peine de découvrir une oasis où se détache le minaret d'une mosquée. On imagine mal aujourd'hui le caractère minéral de ce territoire marqué par les sables des dunes grises, les marais salants et les rochers littoraux. Aucune végétation n'arrête le regard. Tout au plus trouve-t-on quelques constructions blanches serrées les unes contre les autres et dominées par la tour protectrice. Cette dimension orientaliste se retrouve également dans les postures des personnages, des habitants comme ces femmes du bourg qui portent la cruche d'eau ou la gède de sel sur la tête à l'instar des Africaines. L'évocation traversa les décennies chez les peintres, malgré la modification du paysage et Jacques-Eugène Feyen (1815-1908), en 1870 ou Mathurin Méheut (1882-1958) plus tard ne furent pas avares de ses similitudes.

Plus atypique, la toile d'Agathe Doutreleau (?-1880), peinte en 1848 et conservée au musée des Beaux-arts de Rennes, évoque d'après des faits réels le drame du

6. Cette peinture porte la signature apocryphe de Charles Cottet qui n'est pas l'auteur.

village d'Escoublac envahi par les sables en 1785 et obligé de se reconstruire dans les terres. La représentation très idéalisée d'une famille quittant son logis ensablé sur fond de dunes et de mer est dénuée de réel repère géographique, hormis le titre qui la situe. L'artiste souligne la dureté du milieu où vivent ces populations sans imaginer que trente ans plus tard ces dunes agressives deviendront un nouvel *eldorado* du tourisme balnéaire et que surgira du sable une ville nouvelle⁷ !

Les artistes nantais

Dans les années 1860-1880, des artistes nantais comme Charles Leduc (1831-1911) représentent les sites dans la même veine naturaliste, tout en étant de plus en plus fidèles à la réalité, y compris pour les bateaux représentés, domaine que maîtrisait parfaitement, par ailleurs, l'artiste (fig. 9). Il affectionne particulièrement les formats miniatures, tout en recherchant le souci du détail jusque dans les personnages, tout comme Charles de Tournemine (1812-1872), qui abandonne un temps ses toiles orientalistes et privilégie miniatures et panoramas sur le bourg de Batz dans un traitement presque intemporel, contrebalancé par la présence explicite de la tour de Saint-Guénoilé.



Figure 9 – LEDUC, Charles, *Vue du port du Croisic*, années 1880, 19 x 31 cm, huile sur bois (coll. particulière) – (cl. L. Delpire)

7. La station balnéaire de La Baule qui se développe à compter de 1879 avec l'arrivée du chemin de fer et qui réunit plusieurs lotissements juxtaposés.



Figure 10 – CYLKOW, Ludwig, *Côte Sauvage*, vers 1920, 51 x 65 cm, huile sur toile (coll. Ville du Croisic – legs Pottier-Chapleau) – (cl. Ville du Croisic)

La proximité de Nantes et de son École des beaux-arts où se forment de nombreux artistes de renom⁸ favorise la fréquentation de la presqu'île. Maxime Maufra (1861-1918) vient au Croisic et au Pouliguen au début des années 1900 et marque de sa touche impressionniste colorée la Côte Sauvage, les va-et-vient des chaloupes sardinières rentrant et sortant du port aux abords de l'estacade en bois. Ludwig Cylkow (1877-1934), peintre polonais et mariniste de talent, s'installe à Nantes et peint sur le littoral des marines d'une grande douceur, proches des représentations symbolistes (fig. 10).

L'attrait du littoral

Un tableau conservé au Musée des beaux-arts de Bordeaux témoigne du séjour dans la presqu'île en 1869 du peintre et graveur d'origine écossaise John-Lewis Brown (1829-1890), qui immortalise au Croisic une maison à tourelle du quai d'Aiguillon. L'artiste avait déjà magistralement représenté en 1860 la scène du *Gué au bourg de Batz*, conservé au musée des Beaux-Arts de Brest.

8. Comme Georges Éveillard (1862-1918), Emmanuel Fougerat (1869-1958), Henri Prévost (1897-1985), Paul Seston (1905-1985).

Charles Jacque (1813-1894), chantre de l'école de Barbizon, achète et restaure au Croisic plusieurs maisons anciennes dans les années 1870. Son activité artistique se concentre pourtant toujours sur la campagne et les animaux de ferme, et les *Moutons au pâturage* peints en 1873, tableau conservé au Musée des beaux-arts de Reims, n'évoquent en rien le port du Croisic. Le Musée des beaux-arts de Dijon conserve toutefois une *Marine* peinte au Croisic, qui réconcilie l'artiste avec son lieu de villégiature. La touche impressionniste est déjà là.

En 1879, l'arrivée du chemin de fer au Croisic constitue une nouvelle étape facilitant la fréquentation de la région : de nouvelles stations balnéaires se créent (La Baule, Pornichet), d'autres croissent (Le Pouliguen), le commerce maritime autour de la pêche à la sardine est facilité. Au Croisic encore, le pittoresque des scènes de port, le débarquement du poisson près de la criée, l'entretien quotidien du matériel de pêche, tout contribue à l'attrait d'un lieu où beaucoup d'artistes, résidant quelques jours ou simplement de passage, vont poser leur chevalet.

Ernest Laynaud (1841-1928) séjourne au Croisic en 1887 et 1889 et réalise de belles toiles du port et des vieilles rues du centre, tandis qu'Eugène Bourgeois (1855-1909) vante les attraits de Pornichet, du Pouliguen et du Croisic par une série d'aquarelles très lumineuses, largement diffusées par la compagnie de chemin de fer Paris-Orléans.

La lumière du littoral et des marais salants est une source multiple d'inspiration pour les artistes que ce soit sur le « Traict » ou sur l'océan. Le développement de



Figure 11 – CASTAN, Gustave, *Le Croisic, vue de la place d'Armes*, années 1880, huile sur toile, 380 x 585 mm (coll. Musée des marais salants (Batz-sur-Mer), CAP Atlantique) – (cl. Musée des Marais salants)

l'impressionnisme à compter de 1874 avec la première exposition consacrée à ce courant pictural guide tout particulièrement cette nouvelle façon d'appréhender le paysage et sa perception. Eugène Boudin (1824-1898), l'un des précurseurs, lorsqu'il passe au Croisic à la fin de sa vie, ne peut s'empêcher d'illustrer cette lumière et ses ciels changeants auxquels il est si attaché. Il esquisse et peint Le Croisic depuis Pen-Bron, sur les bords de la chambre des Vases ou encore sur la Côte Sauvage dans une économie de formes qui fait toute la beauté de ses toiles. Le peintre paysagiste suisse Gustave Castan (1823-1892), d'abord très influencé par Corot, adhère ensuite à l'impressionnisme et représente Le Croisic sous des angles beaucoup moins convenus et beaucoup plus originaux, en ne peignant que peu ou pas le port et en jouant surtout de ces effets de lumière à travers des brumes matinales ou les reflets changeants de l'océan sur la Côte Sauvage. Les personnages, souvent à peine esquissés ou anecdotiques, donnent un rapport au paysage qui finalement justifie pleinement leur présence (fig. 11).

L'hôte de Kervaudu

Mais c'est sans aucun doute l'installation au Croisic, au manoir de Kervaudu, en 1907 de Ferdinand du Puigauveau (1864-1930) et de sa famille, qui favorise une fréquentation plus assidue de la région et du Croisic en particulier, car le peintre aime recevoir ses amis nantais Alexis de Broca (1868-1948), Émile Dezaunay (1854-1938) et bien d'autres au cours de soirées théâtrales mises en scène par son épouse.



Figure 12 – Du PUIGAUVEAU, Ferdinand, *Bord de mer*, 1917, 54 x 80 cm, huile sur toile (coll. Ville du Croisic – legs Pottier-Chapleau) – (cl. Ville du Croisic)



Figure 13 – DEZAUNAY, Émile, *Scène de marché au Croisic*, années 1920, 25,5 x 33,5 cm, huile sur toile (coll. particulière) – (cl. L. Delpire)



Figure 14 – BROCA, Alexis de, *Vieux paludier du bourg de Batz*, vers 1925, fusain, pastel et gouache sur papier, 1 200 x 980 mm (coll. musée des Marais salants (Batz-sur-Mer), CAP Atlantique) – (cl. Musée des Marais salants)

Ami de Gauguin et fréquentant pendant quelque temps Pont-Aven et ses artistes, Ferdinand du Puigadeau trouve une voie personnelle post-impressionniste qu'il met en œuvre très largement au Croisic, dans le pays guérandais et en Brière, où il saura témoigner avec talent de la beauté des lumières diurnes et nocturnes, à travers les représentations de Kervaudu, les paysages ruraux, les moulins, les marais ou les bords de mer si reconnaissables (fig. 12). Chez lui, le port du Croisic tient une faible place. Émile Duray (1862-1918), peintre belge, reprend certains de ces sujets en visitant Le Croisic dans les années 1900.

Émile Dezaunay vient de nombreuses fois au Croisic jusqu'à la mort de son ami en 1930. Il peint des scènes très différentes et souvent assez pittoresques avec cette touche colorée très vive qui le caractérise. Le port se retrouve tout autant que l'estacade, une scène de marché place Dinan ou la rue de l'Église et ses maisons anciennes (fig. 13). Alexis de Broca rompt avec sa thématique orientaliste en représentant un sloop sardinier en carénage sur la grève du Traict en 1927 et surtout son magnifique paludier au large chapeau portant le las sur l'épaule, œuvre iconique du peuple du sel conservée au Musée des marais salants de Batz-sur-Mer (fig. 14).

La modernité picturale au bord de la mer

Dans la première moitié du xx^e siècle, une nouvelle génération d'artistes arrive et de nouveaux talents, comme le graveur nantais Jean-Émile Laboureur (1877-1943), qui passe une bonne partie de la belle saison dans la maison qu'il achète au Croisic en 1919 face à la Petite-Chambre. Il y reçoit également plusieurs artistes amis comme Marie Laurencin. Il grave, peint et dessine beaucoup le port et d'autres aspects de la région avec la facture cubiste qui le caractérise et qui met surtout l'accent sur les personnages, les scènes de la vie maritime et de la villégiature qui voient cohabiter des mondes très différents et parfois antagonistes (fig. 15). Laboureur est l'un des seuls à représenter la plage, ses artifices et ses cérémoniaux, en particulier à La Baule où il va régulièrement, tandis qu'Édouard Vuillard (1868-1940), peintre nabi⁹, au Pouliguen, une décennie plus tôt, en 1908, mariait déjà le pittoresque du port aux silhouettes des élégantes au large chapeau et à l'allure altière des nouveaux chalets aux accents de châteaux médiévaux qui parsèment désormais le littoral. Il faut noter que ces architectures éclectiques de loisir et de villégiature n'attirent que peu le regard des artistes et surtout une « modernité » sans authenticité ! Ainsi les stations balnéaires de La Baule ou de Pornichet seront peu peintes, si ce n'est à travers quelques publicités touristiques ou quelques images hédonistes (fig. 16).

Les évolutions picturales touchent pourtant les représentations de la presqu'île guérandaise, comme le pointillisme de Seurat et Signac qu'on retrouve chez le

9. Un proche des Nabis, Henri Marret (1878-1964), fréquente la presqu'île entre 1908 et 1910 et dessine des aquarelles aux effets japonisants qui affirment son goût pour la gravure et les lignes fortes.

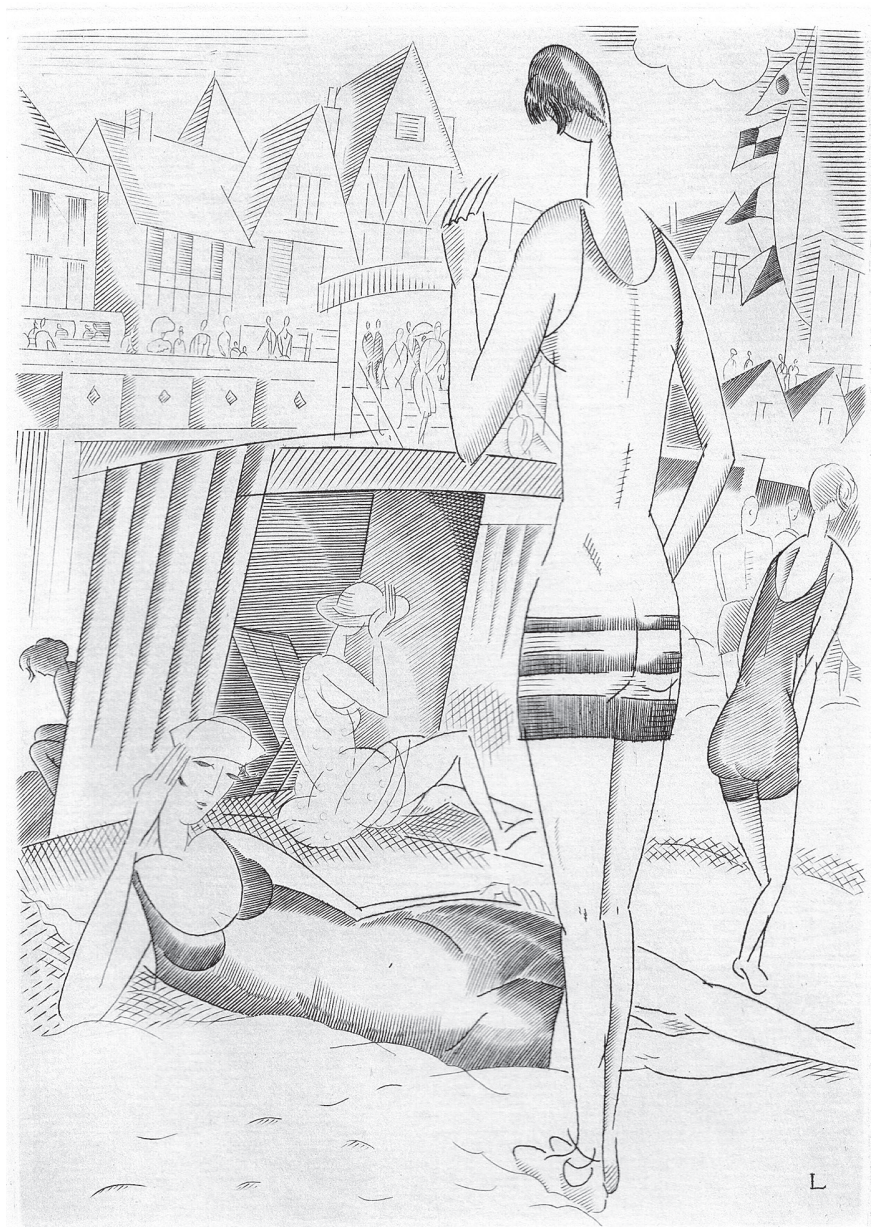


Figure 15 – LABOUREUR, Jean-Émile, *Plage*, 1928, 15,9 x 11,4 cm, burin (coll. particulière)
(cl. L. Delpire)



Figure 16 – [Monogramme] TS, *La Baule*, années 1920, 12,5 x 16,2 cm, encre colorée au pochoir sur papier brun, (coll. musée des Marais salants (Batz-sur-Mer), CAP Atlantique) – (cl. Musée des Marais salants)

nantais Jean Metzinger (1883-1956) quand il représente l'entrée du port du Croisic en 1905 depuis le haut du Mont-Lénigo, des bateaux échoués ou un remarquable coucher de soleil sur le bourg de Batz. Tout comme Max Bouvet (1854-1943) ou encore Henri Le Sidaner (1862-1939) qui séjourne au Croisic dans les années 1920 et qui réalise d'audacieuses toiles pointillistes aux lumières du matin ou du soir en privilégiant les vues de certaines parties du port sans personnages. Michel Colle (1872-1949), originaire de Lorraine, s'installe à Kervalet en 1929 et joue lui aussi du mélange optique des couleurs sur la toile pour représenter la région et des scènes de plage assez rares.

Un nouveau regard sur l'ethnographie

Paul Signac (1863-1935) fait escale au Croisic et au Pouliguen en 1928 et 1929, lorsqu'il réalise sa série des ports au dessin et à l'aquarelle (fig. 17). Son économie de moyens est enrichie par les couleurs vives qui transcendent des vues de port qui pourraient paraître anecdotiques. L'entre-deux-guerres est marqué, comme dans plusieurs ports de Bretagne, en particulier à Concarneau, Camaret ou Douarnenez, où se créent de véritables foyers d'artistes, par un regain d'intérêt pour les scènes maritimes, le monde de la pêche et la vie des marins, sans que l'on puisse proprement



Figure 17 – SIGNAC, Paul, *Le Pouliguen, bateaux de pêche*, 5 août 1928, 27,5 x 43,3 cm, aquarelle et crayon sur papier (coll. Metropolitan Museum of Art, New-York) – (cl. <https://www.metmuseum.org/toah/works-of-art/1975.1.718/>)



Figure 18 – LHERMITTE, Georges, *Le Croisic, pêcheurs tirant une charrette sur le port*, années 1950, 55 x 100 cm, huile sur panneau (coll. Ville du Croisic – legs Pottier-Chapleau) – (cl. Ville du Croisic)



Figure 19 – MÉHEUT, Mathurin, *Le Croisic, le débarquement de la sardine*, 1957, 22 x 28 cm, gouache sur carton, illustration tirée de VERCEL, Roger, *Pêcheurs des quatre mers*, Nantes, 1957 (coll. particulière) – (cl. L. Delpire)

parler d'école¹⁰. Georges Lhermitte (1882-1967) met l'accent sur les scènes pittoresques des marins finistériens ou des dentellières bigoudènes qui fréquentent et habitent Le Croisic, Piriac ou La Turballe depuis les années 1920 (fig. 18). Lucien Jonas (1880-1947) privilégie pour sa part les portraits de paludiers en costume ou les villages paludiers et Robert Orceau (1891-1970) les scènes de procession, de kermesse et de marché et les vues pittoresques de la ville close de Guérande.

Le séjour de Mathurin Méheut (1882-1958) en pays guérandais privilégie le marais salant, la Brière mais aussi certaines scènes de vie portuaires. Ces scènes croquées sont riches du répertoire dense et précis de l'artiste et de sa dimension décorative (fig. 19). De nombreux artistes de cette période adoptent une touche

10. On citera entre autres, de façon non exhaustive, parmi les artistes qui fréquentent Le Croisic et la presqu'île et apprécient les sujets ethnographiques, Émile Guillaume (1900-1975), René-Yves Creston (1898-1964), Alfred Marzin (1880-1943), André Hardy (1887-1986), Henri Vollet (1861-1945), Robert Kervalo (1902-1974), Alexandre Gaillard-Deschamps (1903-1984).



Figure 20 – MICHEAU-VERNEZ, Robert, *Chalutier à sec au Croisic*, 1980, 60 x 73 cm, huile sur toile (coll. particulière) – (cl. Mickaël Micheau-Vernez)

postimpressionniste qui marque la peinture locale des années 1930 aux années 1960¹¹. La presqu'île devient le lieu de villégiature saisonnier de nombreux artistes après la Seconde Guerre mondiale¹². Robert Micheau-Vernez (1907-1989), coloriste de talent, vient finir sa vie au Croisic dans les années 1980 et enrichit cette histoire locale de la peinture qui se perpétue aujourd'hui avec les artistes actuels présents en presqu'île (fig. 20).

La presqu'île guérandaise s'est transformée au cours des XIX^e et XX^e siècles grâce ou à cause du développement du tourisme. Elle a attiré l'œil des artistes par le pittoresque de ses paysages, de ses ports, de ses bourgs et de ses populations.

11. On signalera en particulier André Béronneau (1896-1973) avec une peinture au couteau très caractéristique, le peintre-fresquiste Eugène-Jean Chapleau (1882-1969) qui s'installe définitivement au Croisic dans les années 1940 ou encore Émile Gautier (1920-2013), Édouard Le Saout (1909-1981) ou Émile Gauffriaud (1877-1957), qui ont leur atelier dans la région.

12. Comme Robert Leboucher (1920-2018), Jacques de Maillé (1915-1979), Joseph Moy (1905-1992), Jack Cholet (1929-2017) ou encore René Huchet (1917-2001).

Malgré la métamorphose de ce territoire, les sujets de prédilection des peintres ont finalement peu changé, si ce n'est le mode de représentation qui suit l'évolution des recherches picturales. Les sites prisés restent les mêmes (ports, côte, moulins, marais salants, monuments...) et les artistes se détournent des sites trop anthropisés, comme la dune du bourg de Batz, la baie du Pouliguen ou les stations nouvelles de La Baule et Pornichet. Les œuvres peintes restent un formidable témoignage d'un territoire peu à peu transformé qui, sans avoir perdu toutes ses qualités, a connu une altération de certains de ses paysages par l'urbanisation qui s'y est imposée.

Laurent DELPIRE
conservateur des antiquités et objets d'art de Loire-Atlantique
directeur du patrimoine et de l'urbanisme de la ville du Croisic

REMERCIEMENTS

Remerciements à Michaële Simonnin, conservatrice au musée des Marais salants à Batz-sur-Mer, pour son aide pour l'iconographie.

RÉSUMÉ

La presqu'île guérandaise, région agricole et maritime, a été bouleversée par le tourisme et le développement balnéaire. Des communes aux activités ancestrales connaissent une transformation, comme Le Croisic, Le Pouliguen, Piriac, Batz ou Mesquer et de nouvelles stations sortent des dunes et des bois, comme La Baule ou Pornichet, grâce à l'arrivée du chemin de fer et l'essor des transports.

Nombre de peintres ont représenté cette région aux traditions fortes avec ses paysages typiques, ses populations aux costumes et traditions bien ancrés, son architecture caractéristique, des remparts de Guérande aux villages paludiers en passant par le port du Croisic. Ils témoignent de la nouvelle attractivité suscitée par ce territoire où les artistes peuvent satisfaire leur goût du pittoresque. Bien loin de s'intéresser aux mutations en cours et aux « villes nouvelles » de La Baule et Pornichet, les artistes recherchent de l'authenticité, des constructions pittoresques, des sites animés par une vie maritime « typique », des traditions bien ancrées et des paysages encore préservés. Le Croisic, et dans une moindre mesure Guérande, Batz, Le Pouliguen et Piriac, retiennent à ce titre l'attention par le cadre original et charmant qu'ils proposent et qui rassemblent nombre des éléments recherchés par les peintres.

Histoire de Pornic et du pays de Retz

Martial MONTEIL – Entre Loire-Atlantique, Maine-et-Loire et Vendée :

le réseau de villes du nord de la cité des Pictons (IV^e-VII^e siècle apr. J.-C.)

Jocelyn MARTINEAU – Le château, le *castrum* et la ria de Pornic, XIII^e-XV^e siècle (approche archéologique)

Brice RABOT – Les campagnes de l'arrière-pays pornicais aux XIV^e et XV^e siècles

Jean-Luc SARRAZIN, Le paysage portuaire de la Baie à la fin du Moyen Âge

Bernard MICHON, Le projet de canal de Nantes à Pornic du marquis de Brie-Serrant (fin du XVIII^e siècle)

Agathe Aoustin – Métamorphose d'un site isolé en lieu de villégiature : l'exemple du port de Pornic (1820-1959)

Hubert HERVOUËT – Charles Le Roux et Louis Cabat, deux peintres à Pornic, été 1850

Patrimoine de Pornic et du pays de Retz

Jean-François CARAËS – Pornic : images de la ville ancienne

Dominique PIERRELÉE – Pornic : images d'une ville moderne (de 1800 à nos jours)

Gwyn MEIRION-JONES, Michael JONES, Marie-Ève SCHEFFER – La Touche en La Limouzinière, Loire-Atlantique : un logis-porche

Daniel PRIGENT, François HEBER-SUFFRIN, Christian SAPIN – L'abbatiale de Saint-Philbert-de-Grandlieu

Fabien BRIAND, Bernard de GRANDMAISON, Gérard SETZER – Le château de Machecoul :

un bilan des recherches historiques et archéologiques récentes

Christian DAVY et Patrice PIPAUD – Retables et retableurs aux Moutiers-en-Retz

Patrice PIPAUD – La lanterne des morts des Moutiers-en-Retz

Véronique MATHOT – La villa Chupin à Saint-Brevin-l'Océan

Les transformations paysagères du littoral

Louis CHAURIS – Impacts sur l'environnement littoral des ouvrages défensifs aux approches de l'embouchure de la Loire

Axel LEVILLAYER, Catherine MOREAU – Un exemple d'archéologie en contexte insulaire ou l'archéologue face à la mer :

l'île Dumet (Piriac-sur-Mer, Loire-Atlantique)

Alain GALLICÉ et Gildas BURON – Les zones humides entre Loire et Vilaine (1770-début du XXI^e siècle) :

disparition, évolution, maintien et patrimonialisation

Laurent DELPIRE – La presqu'île guérandaise, source d'inspiration des peintres aux XIX^e et XX^e siècles

Patrick LE LOUARN – La construction juridique des paysages littoraux depuis 1906

Daniel LE COUÉDIC – Le village Renouveau de Beg Meil : une pastorale hédoniste

Varia

Jean-Yves PLOURIN – Nantes en Bretagne ? Contribution de la toponymie et de la dialectologie

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Le congrès de Pornic

Discours d'ouverture de Bruno Isbled et de Solen Peron

Jacques Charpy (1926-2018) *In Memoriam*

Publications des sociétés historiques de Bretagne en 2018



S·H·A·B

FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES DE
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE BRETAGNE